

Pierre de Goulaine, veillez à ce que mes intentions soient exactement remplies.

Pierre de Goulaine et le sénéchal du Poitou sortirent ensemble, et le prince resta dans la galerie avec François et sa mère Catherine de Rohan, qui était arrivée la surveillance au Guildo.

Pensez-vous que nous soyons ici en sûreté ? demanda madame Catherine à Gilles de Bretagne. Si les Anglais viennent à faire une descente, nous sommes bien voisins de la côte ; vous savez combien ils sont barbares, et le peu de respect qu'ils ont pour les femmes. Ma fille, votre jeune épouse, et moi nous ne resterions pas ici sans danger, si le débarquement avait lieu.

— Soyez rassurées et tranquilles, je ne crains nullement les Anglais.

— Non, vous les aimez même trop, vous avez trop grande confiance en eux ; leur roi est votre meilleur ami.

— Je ne le cache pas, Henri d'Angleterre est pour moi comme un frère ; mais que dis-je, comme un frère ! il est bien mieux pour moi que les enfants de mon père ! Henri m'a secouru, François ma exilé : l'un s'occupe de mes besoins, même de mes plaisirs ; l'autre n'a qu'une pensée, celle d'aggraver les ennuis et les misères de mon bannissement.

— Je sais tout cela, et je redoute souvent que le souvenir de l'accueil que vous a fait le roi Henri, et le juste ressentiment des torts du duc François, ne vous poussent dans une mauvaise route... Très-redouté seigneur, vous m'avez donné le droit de vous parler comme une mère ; comme une mère, je vous dirai : *Il est toujours dangereux d'aimer les étrangers.*